

Mercredi 8 octobre à 18h

...

LES CONCERTS  
DU MERCREDI  
À 18H



# AMOURS ET TRAHISONS

RÉCITAL - LAUREATS HSBC DE L'ACADÉMIE DU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

AVEC

Léa Trommenschlager soprano (Lauréate HSBC 2011)

Elizabete Širante piano



## PROGRAMME

**FRANCIS POULENC (1899-1963)**

**Huit Chansons polonaises (1957)**

*La couronne*

*Le départ*

*Les gars polonais*

*Le dernier Mazour*

*L'adieu*

*Le drapeau blanc*

*La vistule*

*Le lac*

**CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)**

**Trois Chansons de Bilitis (1897)**

*La flûte de Pan*

*La chevelure*

*Le tombeau des Naïdes*

**CHARLOTTE BRAY (NÉE EN 1982)**

***Yellow Leaves (extraits)***

*Haïkus* de Caroline Thomas d'après des sonnets de Shakespeare

*A Summer's Day* [Un jour d'été]

*Caged* [En cage]

*Still Standing* [Toujours debout]

*Collusion* [Collusion]

*While the bell tolls...*

[Pendant que les cloches sonnent...]

*Farewell* [Adieu]

**BENJAMIN BRITTEN (1913-1976)**

***On this Island, op.11***

Poèmes de Wystan Hugh Auden

*Let the florid music praise!*

[Célébrons l'éclatante musique !]

*Now the leaves are falling fast*

[À présent les feuilles tombent vite]

*Seascape* [Marine]

*Nocturne* [Nocturne]

*As it is, plenty* [Tel que c'est, l'abondance]

SAISON 14.15  
OPÉRA DE LILLE

## **Benjamin Britten (1913-1976)**

*On this Island, op.11* (1937)

Poèmes de Wystan Hugh Auden

L'œuvre de Benjamin Britten, peut-être le plus grand compositeur anglais du XXe siècle, montre l'affection toute particulière qu'il porte à la voix : opéras, cantates, œuvres pour chœur *a cappella*, mélodies et chansons de cabaret composent une grande partie de son riche catalogue. Il met en musique, dans leur langue originale, des textes de poètes choisis avec soin, tels Rimbaud, Hölderlin, Pouchkine ou Michel-Ange. En langue anglaise, ses choix éclectiques vont de l'époque élisabéthaine avec Shakespeare jusqu'aux poètes contemporains, comme par exemple Wystan Hugh Auden. D'après le ténor Peter Pears, pour lequel il compose de nombreuses mélodies, il souffle dans sa musique vocale « un vent fort et vivifiant du sud-est qui a débarrassé la mélodie anglaise de tant de poussières et de toiles d'araignées accumulées, et il a retrouvé la vigueur du mot chanté à la manière de Purcell. »

La musique de Britten se diffuse progressivement au cours de la décennie 1930, notamment grâce à sa Sinfonietta, à sa Simple Symphony et à ses Variations sur un thème de Frank Bridge. C'est aussi au cours de cette décennie qu'il rencontre le poète W. H. Auden, dont il intègre le cercle artistique et amical. En 1936 – Britten a alors 23 ans –, il compose son premier cycle de mélodies, *Our Hunting Fathers*, sur des poèmes d'Auden. Il poursuit cette fructueuse collaboration en 1937 avec cinq œuvres, dont *On this Island*, qui est créée par la soprano Sophie Wyss, accompagnée au piano par le compositeur lui-même.

Chaque mélodie de ce recueil est conçue comme une vignette musicale : *Let the florid music praise !* [Célébrons l'éclatante musique !] ouvre le recueil de manière triomphale par une puissante déclamation, même si l'humeur devient plus ambiguë dans la seconde strophe. Des accords apaisés et mélancoliques constituent le prélude à *Now the leaves are falling fast* [À présent les feuilles tombent vite], avant que le rythme haletant et pressant du piano ne prenne rapidement le dessus. Après l'écriture mouvante de *Seascape* [Marine], le ton se fait beaucoup plus grave et solennel dans *Nocturne* : des accords répétés créent une atmosphère crépusculaire. Par une écriture tout à fait économe en moyens, Britten crée là un effet saisissant.

*As it is, plenty* [Tel que c'est, l'abondance] est une satire des désirs de la petite bourgeoisie – satire présente dans le texte d'Auden et typique du groupe d'artistes réunis autour du poète dans les années 1930. Ce ton ironique, caractéristique de la mélodie de cabaret, est signifié en musique par le rythme pointé, déhanché, du piano et par des accords jazzy qui ponctuent cette dernière mélodie.

Pauline Lambert - extrait des programmes de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence 2014

## **Charlotte Bray (née en 1982)**

*Yellow Leaves* - extraits (2012)

Haïkus de Caroline Thomas d'après des sonnets de Shakespeare

Commandé par la Richard Thomas Foundation, le cycle de mélodies *Yellow Leaves* fut créé au Southbank Centre à Londres le 15 mai 2013 par la soprano Claire Booth et par le pianiste Andrew Matthews-Owen. Il s'agit d'une mise en musique de haïkus de Caroline Thomas inspirés de sonnets de Shakespeare. Les haïkus sont regroupés par thèmes et ils permettent de voyager à travers une large palette d'émotions, de l'amour à la perte de l'être aimé en passant par la tromperie. « *Yellow leaves* » [feuilles jaunes] – une expression qui apparaît dans un des poèmes – semble être un titre tout à fait approprié pour l'ensemble de l'œuvre, qui fut terminée lors d'un automne à Berlin.

Charlotte Bray

Traduction : Pauline Lambert - extrait des programmes de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence 2014



**Francis Poulenc (1899-1963)**  
Huit Chansons polonaises

***La couronne***

Poème de Franciszek Kowalski

Tout en pleurs, la belle jetta sa couronne,  
Car son bien-aimé est parti pour Lublin.  
À Lublin, à Cracovie il y a des braves gars ;  
N'y vas pas mon Pierre, car la mort te guette,  
Resterai-je seule en larmes et en peine.  
Calme-toi, ma bien-aimée,  
Je dois servir ma patrie  
Avec toi, mon Pierre, prends ta bien-aimée  
Si la mort te prend, nous périrons ensemble.

***Le départ***

Poème de Stefan Witwicki

Laissez-moi partir bien vite,  
Mon petit cheval hennit.  
Adieu ma mère, adieu mon père, adieu mes  
chers amis.  
Adieu ma mère, adieu mon père, adieu mes  
chers amis.  
Ne laissons pas en paresse s'écouler ma vie !  
Plus de loisirs, plus de songes, plus de rêverie !  
J'entends d'ici la trompette et le bruit du tambour,  
Adieu foyer, plus de bonheur, je pars,  
bénissez-moi.

***Les gars polonais***

Poème populaire

Vivent les gars polonais que personne n'égale,  
Leur tête est solide leur main sait brandir le  
sabre.  
Hier nous étions opprimés, nous étions si sombres  
Nous vivions craintifs et nous avions peur de  
nos ombres.  
Aujourd'hui, nous courons au combat, ô mort  
splendide !  
Si l'un de nous tombe il en renaîtra bientôt  
mille.  
Toujours le Polonais espéra dans la justice  
Que Dieu nous inspire il nous donnera la victoire.

***Le dernier Mazour***

Poème populaire

Encore un mazour avant que l'aube ne paraisse,  
Disait l'officier galamment à la jeune fille.  
Et selon l'usage il implorait avec instance.  
Il l'entraîne dans le bal et les autres s'élancent,  
Il lui tient des propos tendres, ses talons résonnent.  
Elle a peine à se défendre, ses beaux yeux rayonnent.  
Calme ton émoi, car un soldat n'est pas fidèle :  
Entends-tu le son du canon qui de loin l'appelle.  
Le canon, la mort m'appellent, mon cheval s'élançe !

À quoi bon pleurer, ma belle, terminons la danse.  
Dans cette suprême ronde que mes bras t'emportent  
La trompette appelle et sonne, c'est mon dernier  
mazour,  
La trompette appelle et sonne, c'est mon dernier  
mazour.

***L'adieu***

Poème de Maurycy Gosławski

Vois ma belle sur ma lance cette flamme qui frémit.  
Je te chanterai ce soir, une chanson qui sera  
belle comme toi.  
Et ne pleure pas, chère âme, pas de larmes cette nuit.  
À la grâce de Dieu espère et prie, à bientôt, ou à  
jamais.

***Le drapeau blanc***

Poème de Raynold Suchodolski

Pour son amant un drapeau blanc, la Varso-  
vienne cousait, las !  
Elle le pleurait et suppliait le bon Dieu, hélas !  
Sa prière ne fut vaine, car son ami prit son fusil,  
puis il s'en alla bien vite avec les autres au combat.

***La vistule***

Poème populaire

La vistule arrose toute la Pologne,  
Et tant qu'elle coule, la Pologne vivra.  
En voyant Cracovie, elle l'aima bien vite ;  
Dans ses bras t'enferma pour ne plus la quitter.  
Voyez-vous, notre Pologne est si charmante,  
Elle est si charmante que lorsqu'on l'aima,  
C'est pour toujours qu'on l'aime.

***Le lac***

Poème populaire

Ô beau lac, ô limpide azur, tes reflets sont  
calmes et purs,  
Mais sur ma tête se flétrit ma verte couronne  
de romarin.  
Oui, hélas ! Ton beau romarin a perdu son  
charmant éclat,  
Je vois ses fleurs tomber une à une,  
il n'en reste aucune,  
Jeune fille sur tes cheveux.



**Claude Debussy (1862-1918)**

*Trois Chansons de Bilitis*

Poèmes de Pierre Louÿs (1870 - 1925)

***La flûte de pan***

Pour le jour des Hyacinthies,  
il m'a donné une syrinx faite  
de roseaux bien taillés,  
unis avec la blanche cire  
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;  
mais je suis un peu tremblante.  
il en joue après moi,  
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,  
tant nous sommes près l'un de l'autre ;  
mais nos chansons veulent se répondre,  
et tour à tour nos bouches  
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,  
voici le chant des grenouilles vertes  
qui commence avec la nuit.  
Ma mère ne croira jamais  
que je suis restée si longtemps  
à chercher ma ceinture perdue.

***La chevelure***

Il m'a dit: « Cette nuit, j'ai rêvé.  
J'avais ta chevelure autour de mon cou.  
J'avais tes cheveux comme un collier noir  
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;  
et nous étions liés pour toujours ainsi,  
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,  
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une  
racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,  
tant nos membres étaient confondus,  
que je devenais toi-même,  
ou que tu entrais en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,  
il mit doucement ses mains sur mes épaules,  
et il me regarda d'un regard si tendre,  
que je baissai les yeux avec un frisson.

Le long du bois couvert de givre, je marchais ;  
Mes cheveux devant ma bouche  
Se fleurissaient de petits glaçons,  
Et mes sandales étaient lourdes  
De neige fangeuse et tassée.

***Le tombeau des Naïdes***

Il me dit: "Que cherches-tu?"  
Je suis la trace du satyre.  
Ses petits pas fourchus alternent  
Comme des trous dans un manteau blanc.  
Il me dit: "Les satyres sont morts.

"Les satyres et les nymphes aussi.  
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi  
terrible.  
La trace que tu vois est celle d'un bouc.  
Mais restons ici, où est leur tombeau."

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace  
De la source où jadis riaient les naïades.  
Il prenait de grands morceaux froids,  
Et les soulevant vers le ciel pâle,  
Il regardait au travers.



**Charlotte Bray (née en 1982)**

*Yellow Leaves* (extraits) (2012)

Haïkus de Caroline Thomas d'après des sonnets  
de Shakespeare

Traduction : Laurent Bury

**A Summer's Day**

*A summer's day; or  
you? Well, you; but more than you,  
my renewing you.  
Living through you, as  
I do, the wonders I wish you  
possess me too.  
You, now, here, real -  
muse to me beyond the mythic nine,  
this is your due.  
Your beauty is at  
once both culprit and defence.  
Goddamn your beauty.*

**Caged**

*More conspirators -  
Night and Day: scheming to convince me  
to despair  
Caged in petty envies,  
I light on you, and then  
my heart sings again.  
Sadness of old grief,  
and loss, and absence: all these  
are redeemed by you*

**Still Standing**

*Love - be like hunger -  
Not sated: like tides, or seasons,  
Sharply renewed  
No curbs, no expectation:  
'myself entrammelled'  
So that you be free  
Everyone I've loved  
Converges in you  
And all I am is yours  
Waves, minutes, currents:  
Time's incremental rise and  
Wreck. Yet this stands still.*

**Collusion**

*So sublime a start -  
so soon and suddenly spent.  
And I acquiesce.  
You chose to deceive,  
so spare me the remorse. Oh,  
real tears? Awed, I forgive.  
Equivocation  
is collusion. (I revel  
in this guilty pain.)*

**Un jour d'été**

Un jour d'été ; ou  
Toi ? Eh bien, toi ; mais plus que toi,  
Le renouveau que je t'apporte.  
En vivant à travers toi, comme  
Je le fais, les merveilles je souhaite  
Que tu me possèdes aussi.  
Toi, maintenant, ici, réelle –  
Muse pour moi en plus des neuf mythiques,  
Tel est ton dû.  
Ta beauté est à la  
Fois la coupable et la défense.  
Maudite soit ta beauté.

**En cage**

D'autres conspirateurs –  
La Nuit et le Jour – complotent pour me convaincre  
De désespérer,  
Dans la cage des jalousies mesquines,  
Je me pose sur toi, et alors  
Mon cœur chante à nouveau.  
La tristesse d'un chagrin ancien,  
Et la perte, et l'absence : toutes  
Sont rachetées par toi.

**Toujours debout**

Amour – sois comme la faim –  
Non rassasié : comme les marées, ou les saisons,  
Vivement renouvelées  
Sans courbes ni attente :  
'Moi-même enchevêtré'  
Pour que tu sois libre.  
Tous ceux que j'ai aimés  
Convergent en toi  
Et tout ce que je suis est tien.  
Les vagues, les minutes, les courants :  
La montée progressive du temps et  
Son naufrage. Pourtant cela tient toujours.

**Collusion**

Un commencement si sublime,  
Si vite et si soudain épuisé.  
Et j'acquiesce.  
Tu as choisi de tromper,  
Alors épargne-moi les remords. Oh,  
De vraies larmes ? Impressionné, je pardonne.  
L'ambiguïté  
Est une collusion (je me complais  
Dans cette souffrance coupable).

**While the bell tolls...**

*Grieve - while the bell tolls.  
Less! - forget me, forget you cared;  
be spared their scorn.  
I am: yellow leaves;  
ruins; twilight; sunset; embers.  
This frailty stirs you.  
But be contented:  
this - the best I have to leave -  
is already yours.*

**Farewell**

*Farewell: the equity  
you thought you had in me  
was all illusion.  
Your absence makes a  
winter, dark and bare and mute,  
of this lush summer.  
And absence in spring:  
all its delights like shadows  
dreamt of in winter.  
Violets, lilies,  
marjoram, roses: their charms  
(and taints) filched from you.*

© Caroline Thomas 2012



**Benjamin Britten (1913-1976)**

*On this Island, Op. 11*  
Texte : W. H. Auden (1907-1973)  
Traduction : Laurent Bury

**Let the florid music praise!**

*Let the florid music praise,  
The flute and the trumpet,  
Beauty's conquest of your face:  
In that land of flesh and bone,  
Where from citadels on high  
Her imperial standards fly,  
Let the hot sun  
Shine on, shine on.  
O but the unlov'd have had power,  
The weeping and striking,  
Always; time will bring their hour:  
Their secretive children walk  
Through your vigilance of breath  
To unpardonable death,  
And my vows break  
Before his look.*

**Tandis que sonne le glas...**

*Pleure – tandis que sonne le glas.  
Moins ! Oublie-moi, oublie que tu m'as aimé ;  
Que te soit épargné leur mépris.  
Je suis : des feuilles jaunies ;  
Des ruines ; le crépuscule ; le lever du soleil ; des braises.  
Cette fragilité t'émeut.  
Mais sois satisfaite :  
Ceci – le mieux que je puisse laisser –  
Est déjà tien.*

**Adieu**

*Adieu : l'équité  
Que tu croyais avoir en moi  
N'était qu'illusion.  
Ton absence fait un  
Hiver, sombre et nu et muet,  
De cet opulent été.  
Et une absence au printemps :  
Toutes ses délices comme des ombres  
Rêvées en hiver.  
Les violettes, les lis,  
La marjolaine, les roses : leurs charmes  
(Et leurs défauts) dérobés à toi.*

**Célébrons l'éclatante musique !**

*Célébrons l'éclatante musique,  
Avec flûtes et trompettes,  
La conquête de ton visage par la beauté :  
En ce pays de chair et d'os,  
Où sur les hautes citadelles  
Flotte son étendard impérial,  
Que le soleil ardent  
Brille encore et toujours.  
Oh, mais les mal-aimés ont eu du pouvoir,  
Ceux qui pleurent et qui frappent,  
Toujours ; le temps sonnera leur heure :  
Leurs enfants discrets cheminent  
Malgré la vigilance de ton souffle  
Vers une mort impardonnable  
Et mes promesses se brisent  
Sous son regard.*

### ***Now the leaves are falling fast***

*Now the leaves are falling fast,  
Nurse's flowers will not last;  
Nurses to the graves are gone,  
And the prams go rolling on.  
Whispering neighbours, left and right,  
Pluck us from the real delight;  
And the active hands must freeze  
Lonely on the sep'rate knees.  
Dead in hundreds at the back  
Follow wooden in our track,  
Arms raised stiffly to reprove  
In false attitudes of love.  
Starving through the leafless wood  
Trolls run scolding for their food;  
And the nightingale is dumb,  
And the angel will not come.  
Cold, impossible, ahead  
Lifts the mountain's lovely head  
Whose white waterfall could bless  
Travellers in their last distress.*

### ***Seascape***

*Look, stranger, at this island now  
The leaping light for your delight discovers,  
Stand stable here  
And silent be,  
That through the channels of the ear  
May wander like a river  
The swaying sound of the sea.  
Here at the small field's ending pause  
Where the chalk wall falls to the foam,  
and its tall ledges  
Oppose the pluck  
And knock of the tide,  
And the shingle scrambles after the sucking surf,  
and the gull lodges  
A moment on its sheer side.  
Far off like floating seeds the ships  
Diverge on urgent voluntary errands;  
And the full view  
Indeed may enter  
And move in memory as now these clouds do,  
That pass the harbour mirror  
And all the summer through the water saunter.*

### **À présent les feuilles tombent vite**

À présent les feuilles tombent vite,  
Les fleurs de Nourrice ne dureront pas ;  
Les nourrices sont allées aux tombes,  
Et les landaus roulent toujours.  
Des voisins qui chuchotent à droite et à gauche  
Nous arrachent aux réelles délices ;  
Et les mains actives doivent se glacer  
Solitaires sur des genoux séparés.  
Les morts par centaines à l'arrière,  
Tout de bois, suivent nos pas,  
Leurs bras raides dressés pour nous gronder  
En de faux gestes d'affection.  
Affamés dans le bois sans feuilles,  
Les trolls renfrognés cherchent de quoi manger ;  
Et le rossignol est muet  
Et l'ange ne viendra pas.  
Le froid, impossible, devant nous  
Soulève de la montagne la tête adorable  
Dont la cascade blanche serait une bénédiction  
Pour les voyageurs en leur ultime détresse.

### **Marine**

Regarde, étranger, cette île qu'à présent  
La lumière bondissante dévoile pour ton bonheur,  
Tiens-toi ici immobile  
Et sois silencieux  
Pour que par le canal de l'oreille  
Puisse s'aventurer comme une rivière  
Le son balancé de la mer.  
Arrête-toi ici, au bout du petit champ,  
Où le mur de craie tombe dans l'écume,  
où ses hauts rebords  
Résistent aux griffes  
Et aux coups de la marée,  
Et les galets courent après l'onde qui les aspire,  
et la mouette loge  
Un moment sur sa paroi abrupte.  
Très loin, comme des graines flottant, les bateaux  
Se dispersent pour des courses urgentes et volontaires ;  
Et la vue entière  
Pourrait bien entrer  
Et se déplacer dans la mémoire comme le font  
ces nuages  
Qui passent au-dessus du miroir du port  
Et baguenaudent tout l'été à travers l'eau.

### Nocturne

*Now through night's caressing grip  
Earth and all her oceans slip,  
Capes of China slide away  
From her fingers into day  
And th'Americas incline  
Coasts towards her shadow line.  
Now the ragged vagrants creep  
Into crooked holes to sleep:  
Just and unjust, worst and best,  
Change their places as they rest:  
Awkward lovers lie in fields  
Where disdainful beauty yields:  
While the splendid and the proud  
Naked stand before the crowd  
And the losing gambler gains  
And the beggar entertains.  
May sleep's healing power extend  
Through these hours to our friend.  
Unpursued by hostile force,  
Traction engine, bull or horse  
Or revolting succubus;  
Calmly till the morning break  
Let him lie, then gently wake.*

### As it is, plenty

*As it is, plenty;  
As it's admitted  
The children happy  
And the car, the car  
That goes so far  
And the wife devoted:  
To this as it is,  
To the work and the banks  
Let his thinning hair  
And his hauteur  
Give thanks, give thanks.  
All that was thought  
As like as not, is not  
When nothing was enough  
But love, but love  
And the rough future  
Of an intransigent nature  
And the betraying smile,  
Betraying, but a smile:  
That that is not, is not;  
Forget, forget.  
Let him not cease to praise  
Then his spacious days;  
Yes, and the success  
Let him bless, let him bless:  
Let him see in this  
The profits larger  
And the sins venal,  
Lest he see as it is  
The loss as major  
And final, final.*

### Nocturne

Maintenant à l'étreinte caressante de la nuit  
Échappent la terre et tous ses océans,  
Les caps de la Chine glissent  
De ses doigts vers le jour  
Et les Amériques inclinent  
Leurs côtes vers sa ligne d'ombre.  
Maintenant les errants en haillons rampent  
Dans des trous tordus pour y dormir :  
Les justes et les injustes, les pires et les meilleurs  
Échangent leurs places pour se reposer :  
Les amants maladroits sont couchés dans les champs  
Où la beauté dédaigneuse se laisse prendre :  
Tandis que les superbes et les orgueilleux  
Se présentent nus devant la foule  
Et que le joueur perdant gagne  
Et que le mendiant mène grand train.  
Que le pouvoir guérisseur du sommeil s'étende  
Durant ces heures jusqu'à notre ami.  
Il n'est plus harcelé par la force hostile,  
Locomotive, taureau ou cheval  
Ou succube révolté ;  
Calmement jusqu'au lever du jour  
Qu'il reste étendu, puis s'éveille doucement.

### Tel que c'est, l'abondance

Tel que c'est, l'abondance ;  
Tel qu'on l'admet,  
Les enfants heureux  
Et la voiture, la voiture  
Qui va si loin  
Et l'épouse dévouée :  
À ceci tel que c'est,  
Au travail et aux banques  
Que ses cheveux clairsemés  
Et son arrogance  
Rendent grâce, rendent grâce.  
Tout ce qui fut conçu  
Comme vraisemblable, n'est pas  
Quand rien n'était suffisant  
Sauf l'amour, sauf l'amour  
Et le grossier avenir  
D'une nature intransigeante  
Et le sourire traître,  
Traître, mais sourire tout de même :  
Ce qui n'est pas, n'est pas ;  
Oublie, oublie.  
Qu'il ne cesse de vanter  
Alors ses jours spacieux ;  
Oui, et la réussite,  
Qu'il la bénisse, qu'il la bénisse :  
Qu'il voie en cela  
Les profits plus importants  
Et les péchés véniels,  
De peur qu'il voie telle qu'elle est  
La perte comme essentielle  
Et définitive, définitive.

## Léa Trommenschlager soprano

Léa Trommenschlager découvre sa passion pour l'opéra en 2000 sur la scène de l'Opéra de Strasbourg, dans *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck – mise en scène de Lukas Hemleb. En 2005, elle intègre le Conservatoire de Strasbourg où elle a pour professeur Henrik Siffert. Après deux ans auprès de la soprano Françoise Kubler, elle obtient ses prix et intègre en septembre 2010 la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin où elle étudie auprès de Norma Sharp.

Léa Trommenschlager s'associe très régulièrement à des projets de création contemporaine avec des compositeurs de sa génération. Dans les répertoires de la mélodie et du lied, elle a le plaisir de travailler avec les pianistes Thomas Besnard, Alphonse Cemin, Alexander Fleischer, Elizabete Širante et Jonathan Ware. À l'été 2011, elle est sélectionnée pour participer à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, et est nommée Lauréate HSBC de l'Académie. À l'opéra, on a pu l'entendre dans *De la Terreux des Hommes* d'Arthur Lavandier créé à Paris avec l'Ensemble Le Balcon, ainsi qu'en Cleopatra (*Giulio Cesare*, Haendel) à Berlin. En 2012, elle poursuit la tournée du spectacle autour de la correspondance d'Erik Satie, mis en scène par Jean Bellorini. En 2013, elle chante dans *Wie man findet, was man nicht sucht* dans une mise en scène de Mareile Höppner et incarne Fiordiligi dans *Così fan tutte*, mis en scène par Margita Zalite, à la Tischlerei du Deutsche Oper de Berlin. Cette même année, elle chante le rôle-titre dans *Ariane à Naxos* de Strauss à l'Athénée à Paris – mise en scène de Benjamin Lazar –, avec Le Balcon, direction Maxime Pascal. En 2014, elle intègre la production *Doppelgänger* – mise en scène David Marton – créée au Schauspiel Stuttgart. À l'été 2014, elle est invitée à se produire en récital aux festivals d'Aldeburgh, au Samuel Beckett - Happy Days Festival avec le pianiste Julius Drake et au Festival d'Aix-en-Provence où elle chante notamment les *Vier Letzte Lieder* de Strauss sous la direction d'Alain Altinoglu. Pour la saison 2014-2015, on retrouvera la soprano au Théâtre de l'Athénée à Paris, à la Konzerthaus de Berlin, au Quatre Saisons à Gradignan, au Théâtre des Salins à Martigues, à La Criée à Marseille ainsi qu'au Tchekhov Festival de Moscou.

## Elizabete Širante piano

Née en 1977 à Riga, la pianiste Elizabete Širante obtient en 2000 son Bachelor of Arts à l'Académie de musique Jazeps Vitols, avant de poursuivre ses études auprès d'Hamsa Al-Wadi à l'Académie Sibelius d'Helsinki où elle décroche un Master en 2005. Elle participe, entre autres, au Concours international Mozart de Salzbourg, au Concours international de piano Pilar Bayona de Saragosse et remporte, en 2001, les Premier et Deuxième Prix au Concours de piano Helmi Vesa.

À partir de 2005, elle accompagne les classes de saxophone, de direction d'orchestre et de lied à l'Académie de musique Jazeps Vitols. En 2006, elle intègre l'Opéra national de Lettonie en tant que chef de chant ce qui lui permet de collaborer avec des chefs tels qu'Andris Nelsons ou encore Alberto Zedda. Elle travaille auprès de chanteurs aussi renommés qu'Elina Garanča, Iréne Theorin, Dmitry Korchak et Mikhail Petrenko. En 2009, elle joue en soliste dans le ballet *Der Sandmann* de Christian Spuck donné au Festival Golden Mask à Moscou. En 2010 et 2011, elle est associée à la tournée Habanera d'Elina Garanča, accompagnée par l'Orchestre Symphonique de Lettonie, et se produit à cette occasion en Allemagne et en Suisse. En 2009, elle intègre le Centre de Perfectionnement Plácido Domingo de Valence. Elle est engagée peu après comme répétitrice de russe sur Eugène Onéguine de Tchaïkovski au Palais des Arts de la Reine Sofía où elle se produit ensuite lors d'un concert de Plácido Domingo dirigé par Jesús López Cobos. En 2012 et 2013, elle bénéficie de cours d'été dispensés par l'Institut Franz Schubert de Baden où elle travaille aux côtés d'Helmut Deutsch, Roger Vignoles, Robert Holl, Bernarda Fink et Ann Murray, et, en 2013, de l'enseignement d'Ian Bostridge et Julius Drake, autour des mélodies de Britten, au Festival d'Aldeburgh. En 2014, elle se produit en concert au Festival d'Aix-en-Provence aux côtés de la soprano Léa Trommenschlager. Elizabete Širante est actuellement répétitrice vocale au Conservatoire supérieur Joaquín Rodrigo de Valence et donne des concerts de musique de chambre et des récitals de lied. Elle prépare un récital solo pour l'automne 2015.

## LAURÉATS HSBC DE L'ACADÉMIE DU FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

Au cœur du Festival d'Aix-en-Provence, l'Académie est, depuis 1998, un centre de perfectionnement vocal et instrumental de référence, un atelier de réflexion et d'expérimentation sur la création d'opéra et un lieu de développement professionnel pour les jeunes artistes. Elle offre à ces jeunes professionnels la possibilité de participer à des résidences, de se produire lors de concerts et de productions d'opéra dans le cadre du Festival d'Aix, puis en tournée tout au long de l'année, en France et à l'étranger. Parmi eux, les Lauréats HSBC de l'Académie sont sélectionnés chaque année par la direction du Festival, offrant à ces promotions de chanteurs, pianistes, chefs de chant et ensembles de musique de chambre, des opportunités de concerts et d'enregistrement ainsi qu'une grande visibilité médiatique.